



Mes premiers pas d'hospitalière

Après avoir été accueillante au prieuré de Cayac, à une époque où il passait dix pèlerins de mai à octobre, j'ai voulu devenir hospitalière. Mon choix s'est porté sur le gîte du village de La Coquille, entre Limoges et Périgueux. Un gîte sympa, un dortoir de six lits et un mini dortoir avec deux lits superposés pour les hospitaliers ; une salle d'eau et une grande cuisine salle à manger, un gîte neuf.

Quelle joie ! Quel enthousiasme ! La précédente hospitalière, Annie, vient m'expliquer : ici le linge, draps, torchons, ici la caisse, dans le débarras la serpillère, dehors derrière le gîte, le fil à linge, le supermarché est à la sortie du village et en te promenant dans le village tu verras la pharmacie, l'épicerie, le bureau de tabac, etc. Puis : ici, le téléphone, on demande aux pèlerins de s'annoncer certains le font d'autres pas finalement rien n'est sûr.

Bon, et moins drôle : ici, le numéro de téléphone de la gendarmerie en cas de pèlerins suspects, le numéro de téléphone du médecin on ne sait jamais, le numéro du président en cas de problème, c'est lui qui décide, il se déplace.

Ah bon ? La vie d'hospitalière ne serait pas un long fleuve tranquille ?

Nous dînons toutes les deux avec ce soir-là un seul pèlerin qui visiblement n'a pas envie de parler.

Puis Annie me laisse en me promettant une visite dans la semaine, et avec une dernière recommandation : surtout garde bien la porte fermée de 8 heures à 16 h 30, sinon tu vas avoir du passage à toutes les heures, y compris quand tu auras passé la serpillère !

Le lendemain, le réveil sonne à 6 heures me rappelant mon engagement. Toilette rapide, préparation du petit déjeuner, et départ du premier pèlerin. Il n'a fait que passer.

Voyons, par où commencer : fermer la porte, faire la vaisselle, nettoyer les wc, la douche, le lavabo, enlever des miettes ici ou là, faire une vraie toilette, faire la liste des commissions. Mais le prochain pèlerin, va-t-il coucher sur le même drap que le précédent

? Je passe le drap à l'eau et au savon, dans l'évier. Puis le
supermarché, première vaguelette d'angoisse : quel menu ?
Légumes, ceci avec cela, fromage et fruits. Deuxième vaguelette
d'angoisse : et s'ils arrivent sans téléphoner ?

Et là, sauvée, mes yeux se portent sur des boîtes de 4 cuisses de confit, la voilà la solution au cas où. Donc pour 8 personnes maximum 2 grosses boîtes de confit et en accompagnement 2 grosses boîtes de haricots verts. Quand je partirai, je lèguerai à l'hospitalier suivant : deux grosses boîtes de confit et deux grosses boîtes de haricots verts. Ces placards trop pleins me rappellent mon sac à dos : trop lourd !

Retour au gîte, déjeuner rapide, puis faire les comptes, reporter les chiffres sur le cahier et une petite sieste ? Non, laver la salade, rentrer le drap. Dans une heure, ouverture de la porte, attente des premiers arrivants en tricotant.

Les premiers pèlerins arrivent, je propose sirops de fruits avec eau fraîche, thé, café, biscuits. Puis, vous me devez tant pour la demi-pension et la douche, le dîner est à 7 h environ. Depuis Vézelay, je suis la première hospitalière, alors il faut expliquer à ceux qui sont pour la première fois sur le chemin, que l'association me confie l'accueil des pèlerins et la gestion du gîte.

Puis après l'installation, certains profitent de ce moment encore calme pour venir s'asseoir à la table et bavarder, viennent les confidences : j'ai eu un cancer à la vessie... j'ai fait le vœu que si mon père guérissait... 75 ans, c'est mon dernier chemin...

Écouter, dire quelques mots, encourager: là, le tricot va moins vite.

Les repas sont chaque soir à la fois les mêmes et différents et très animés quand le refuge est complet. Un soir, j'ai même mis le matelas du deuxième hospitalier par terre dans la cuisine après le dîner, et défait un lit pliant de secours, pour ne pas séparer un groupe d'amis !

À ce rythme-là, la fatigue s'installe doucement mais sûrement. Je revendique la sieste d'une heure qui me fait le plus grand bien et le soir je m'endors sans problème, fermée à double tour et la caisse pratiquement sous le matelas.

Une fois dans la semaine il n'y a pas eu de pèlerin, j'ai trouvé ma soirée fade, mais quel bonheur de ne pas entendre le réveil à 6h.

En quinze jours, une seule soirée a été désagréable, des pèlerins

décevants avec dans le lot une jeune femme mal élevée pas très respectueuse. Là c'est la foi qui prend le pas, mais quand même, se faire respecter.

En conclusion : à la fin du séjour, à la lecture du livre d'or : pèlerins heureux de cet arrêt à la Coquille, mais l'hospitalière complètement exténuée !

Marie Jo Sanz

21 janvier 2015